

Nietzsche fut de ceux, qui s'interrogèrent sur nos facultés à nous exprimer nous, nous à l'égard de nous mêmes en toutes priorités, nous exprimer nous en ne considérant pas qu'il puisse se tenir au-delà de nous, nombre d'influences disons sous-jacentes, disons souterraines

Nietzsche à propos de ces influences sous-jacentes et souterraines, distingua une sorte de chaos intérieur, finalement nous ressemblons à une sorte de local dont le rangement, l'ordonnancement nous incombe, cette responsabilité la transite d'abord par une intention, ce local bien rangé nous devrions l'être tout autant ; mais notre drame est que cette volonté de mise en ordre, cette quête de rangement est contrariée par un arrivage de tout, de tout en tous genres ininterrompu et que nous ne réussissons pas en simultané à établir un ordre minimum, tout en parvenant à considérer ces éléments nous atteignant sans cesse ; cette incompatibilité possède même ces prolongements politiques ; la droite dite ici comme ailleurs républicaine préférant les choses en place, les choses déjà instituées ; la gauche, dite ici comme ailleurs démocrate, préférant le changement, ayant plus d'affinités pour les choses nouvelles

Nous ne pouvons pas nous ordonner d'abord, nous ordonner pour de bon est traiter en simultané, ces données, ces éléments n'ayant de cesse d'entrer en jeu, en jeu et en nous, comme on entre sans frapper

Si Nietzsche à parlé de chaos, je parlerai plutôt d'inadaptation, ce qui n'est pas tout à fait semblable, le chaos me paraissant trop indistinct, trop généralisé chez Nietzsche ; l'inadaptation est une affaire qui nous concerne, autour de nous se constate une harmonie, ce monde sur cette planète paraît mieux fonctionner lorsque nous nous trouvons à distance de lui, notre inadaptation est contagieuse ; le chaos lui ne fait pas dans le

détail et nous sommes en ce monde un détail synonyme de chaos